

Les superstitions concernant la menstruation

Notre attitude actuelle à l'égard de la menstruation est une survivance de l'état d'esprit qui régnait jadis chez les primitifs. Parmi ces peuples, la femme en état de menstruation était regardée comme impure, possédée par de mauvais esprits, et l'on croyait que quelque fantôme ou bête sauvage avait mordu ses parties sexuelles. Non seulement elle-même, mais tout ce qu'elle touchait, était cru « impur ». Conséquemment, tant que durait l'écoulement, on l'isolait et on la considérait temporairement comme une proscrie. On lui interdisait de préparer la nourriture ou de toucher à quoi que ce soit dans la hutte ou la cabane, particulièrement de s'approcher des hommes ; on défendait également à ces derniers de toucher la femme menstruante ou tout objet lui appartenant ; ils ne devaient pas lui permettre de s'approcher d'eux ou de quoi que ce soit en leur possession.

Les primitifs croyaient que le sang menstruel est doué de pouvoir magique ; on s'imaginait qu'il pouvait amener le malheur et même la mort sur ceux qui le voyaient ou le touchaient. Un chasseur ou un guerrier, en route pour une expédition, revenait sur ses pas, dès qu'il apercevait une trace de ce qu'il croyait être du sang menstruel sur son sentier ; il préférait ajourner son entreprise à courir le risque d'un malheur. On peut facilement concevoir la crainte et la honte que faisaient peser sur

la femme ces croyances et ce sentiment d'impureté. Évitée par tous, fuie de tous, elle se sentait vraiment au ban de son milieu

social, la coupable de quelque terrible crime. Ce n'était certes pas une pensée agréable pour la femme d'être considérée comme se trouvant sous la dépendance d'un mauvais esprit, d'autant plus qu'elle le croyait, elle-même.

Elle ignorait la véritable explication physiologique du phénomène, la seule interprétation valable consistait dans l'intervention magique des esprits, interprétation qui expliquait alors tout ce qui autrement restait inexplicable.

Jusqu'à un certain point, nous paraissions nous-mêmes avoir hérité de cette attitude à l'égard de la menstruation, legs des générations qui ont précédé la nôtre. Nous la voyons réapparaître, cette attitude, dans les sentiments d'infériorité, de dépression, de négligence dont les femmes se plaignent d'être victimes tout de suite avant, pendant et immédiatement après la période menstruelle.

L'histoire de la vie individuelle répète celle de la race. Chaque femme subit dans sa vie l'alarmante expérience de la menstruation première, succédant à une période plus ou moins troublée, physiquement et émotionnellement, annonciatrice de l'adolescence.

Des modifications corporelles et des émotions inconnues jusqu'alors et auxquelles la jeune fille n'était préparée par aucune explication préalable et sympathique, s'achèvent par une décharge sanglante, accompagnée souvent de vives douleurs. Ceci naturellement engendre la crainte et la patiente a fréquemment le sentiment qu'elle est la proie de quelque

terrible maladie ; elle se compare à la femme « au flux de sang en sa chair » de la Bible. De plus, dans son angoisse, elle n'ose demander information ou conseil, redoutant la réponse qu'on lui donnera ou même d'encourir un blâme.

Les premières menstrues agissent comme un choc dans la vie de la jeune fille. Tilt a trouvé que sur 100 jeunes filles, 25 n'étaient absolument pas préparées à l'apparition de l'écoulement menstruel. Sur ces 25, 13 furent si effrayées qu'elles se mirent à pousser des cris et à manifester des attaques de nerfs. Sur ces 13, six essayèrent d'arrêter l'écoulement en se lavant à l'eau froide. Chez deux de ces six, les règles ne réapparurent pas pendant plusieurs années.

la toxine menstruelle2

On a toujours cru, depuis une haute antiquité – et nombreux sont ceux qui partagent encore cette croyance – que l'attouchement d'une femme en état de menstruation peut amener les fleurs à se faner et provoquer une corruption rapide de la nourriture. De récentes investigations scientifiques ont montré que tout n'est pas erroné dans cette croyance. Schick, en

1920, observa que des fleurs coupées manipulées par des femmes indisposées se flétrissaient bientôt, et il attribue ce fait à une substance toxique contenue dans leurs sécrétions cutanées, car l'effet ne se produisait pas chez les femmes gantées. Plus tard, Macht et Lubin constatèrent l'existence d'une « toxine menstruelle » exsudée dans la sueur des femmes en état menstruel et qui a un effet délétère sur les tissus des plantes vivantes.

Les observations de Schick que les fleurs coupées manipulées par des femmes en état de menstruation se fanaient rapidement, l'amènèrent à conclure que la sécrétion cutanée de leur peau contient une substance toxique

agissant sur les fleurs de façon défavorable. Cette substance toxique (ménotoxine) fut découverte dans le sérum sanguin, les corpuscules sanguins, la salive, la sueur, le lait et autres sécrétions de toute femme en état menstruel, pratiquement parlant, bien qu'on remarque de notables variations individuelles dans le degré de toxicité, ainsi qu'il résulte d'expériences faites sur les jeunes plantes. Les effets les plus sensibles se produisent juste avant le déclenchement des périodes et durant les quelques premiers jours du flux menstruel. Cette toxine menstruelle aurait un rapport chimique avec l'oxycholestérine. Novak est d'opinion que si les observations de Schick, Macht et Lubin montrent que certains des fluides du

corps féminin en état de menstruation contiennent une substance nuisible à la vie végétale, cela ne peut être interprété comme signifiant que la menstruation ait des effets purifiants pour la femme.

Même aujourd'hui, chez les paysans allemands, on croit qu'une femme en état de menstruation, fait tourner le vin et arrête la croissance de la végétation des champs qu'elle traverse. Dans certaines parties de la France, on leur interdit, parai-il, l'accès des sucreries, de crainte qu'elles ne fassent noircir le sucre. En Afrique, on croit qu'elles font surir le lait qu'elles touchent. Au Mexique, on ne leur permet pas de pénétrer dans les mines d'argent, de crainte que ne disparaissent les veines du métal.

En Chine, on croit qu'elles rendent l'opium amer. En Angleterre, on les accuse parfois de corrompre la viande. Dans quelques endroits des États-Unis, on prétend qu'elles peuvent briser les cordes de violon et même, a distance, arrêter les pendules !

de certaines croyances des primitifs²

Parmi les tribus les plus anciennes, la fonction menstruelle est regardée a peu près comme elle l'était par les anciens hébreux.
Durant la période

menstruelle, on évite la femme de la même façon qu'on le faisait pour les lépreux au Moyen-Age. Dans quelques régions du monde, il lui faut porter un vêtement spécial tant que durent les règles. On exige souvent de la femme en état de menstruation qu'elle avertisse à haute voix ceux qu'elle rencontre, de façon à ce qu'ils ne deviennent pas impurs a son contact.

**Au Japon,
parmi les Hottentos, chez
les Indiens de l'Amérique
du Nord
(comme dans nombre d'autres
pays), on assigne aux
femmes en cet état
une demeure spéciale. Dans
l'Angola, elles portent un
bandage
autour de la tête et on les
fouette si la crise dépasse
le temps normal. Selon
Colombat, les Indiens
Illinois punissaient de
mort toute femme qui**

négligeait d'avertir qu'elle était indisposée.

Dans le Zend Avesta (le livre sacré des Perses) la femme en état de menstruation est, tout connue dans la Bible, considérée comme « impure ». Le Lévitique range dans la même catégorie la femme ayant « un flux de sang » et l'homme atteint de gonorrhée. Tous deux sont impurs et

**l'un et l'autre sont sujets
aux mêmes
procédés de purification
quand ils se présentent
au sacrificateur.**

**Le Lévitique
interdit les rapports
sexuels durant la
menstruation et pendant
plusieurs jours ensuite ;
c'est à l'observation de
cette
prescription que certains
attribuent la vitalité des
Juifs.**

Les Perses proscrivaient

également les relations sexuelles pendant la période cataméniale. Les raisons de ces prohibitions s'expliquent par le fait bien établi que les rapports de l'homme avec la femme se trouvant en cet état, peuvent amener chez lui la gonorrhée, alors même qu'auparavant l'un et l'autre étaient sains.

quelques superstitions²

Parmi les
races
primitives, les
prêtres ne
conversent pas
avec les femmes
menstruantes. Chez
les premiers

**chrétiens, on ne
les laissait
pas pénétrer ni
prier dans les
églises, ni
communier ; elles
ne pouvaient être
baptisées. On
ne leur permet pas
non plus d'entrer**

**dans les temples
shintoïstes.**

**Les prêtres
païens, au temps
de Porphyre,
n'avaient aucun
rapport avec
elles. Chez les
Juifs, on ne les
autorisait pas à**

**pénétrer dans une
synagogue, prier,
prononcer le nom
de
la divinité, ou
manipuler un livre
sacré.**

**Chez les
Tshis, on
affirme que les**

**dieux manifestent
une grande
répugnance à
l'égard des femmes
menstruantes. Chez
les Ewes, elles ne
peuvent pas rendre
visite à un prêtre
pour lui demander
d'intercéder pour**

qu'elles
deviennent mères.
Dans la
Perse, on ne leur
permet pas de
contempler le
ciel, les étoiles,
l'eau courante ou
un homme pur.

S'il est

quelque chose
que redoute au
monde l'indien
Winnebago, c'est
bien le flux
menstruel, car il
prétend que les
esprits eux-mêmes
meurent de ses
effets, Parmi les

**indiens Pieds -
Noirs, la femme
indisposée doit
être tenue
éloignée des
objets sacrés et
des malades ;
quelque chose
frapperait
le patient « comme**

**s'il s'agissait
d'une balle et
empirerait son
état », si une
femme indisposée
l'approchait.**

**L'anthropologiste
Lowie
eut, en 1906,**

**l'occasion
d'observer la mise
à l'écart
des femmes
Shoshoni de
l'Idaho, durant la
période
menstruelle.
Il observa que
parmi eux,**

L'abstention de viande était alors obligatoire. Le même tabou alimentaire était observé par une tribu apparentée, les Pavostso de Nevada, qui ne

**permettaient pas à
leurs femmes de
manger de la
viande. Les
Shasla
californiens
aménagent une
hutte spéciale,
prescrivent une
alimentation**

**strictement tabou
et enjoignent à
la femme en état
de menstruation de
ne regarder
personne tant
que dure cet état.
S'il arrive à une
femme d'être
soudainement**

**indisposée à la
maison, tous les
hommes
qui se trouvent la
ramassent leurs
arcs, leurs
flèches, leurs
filets et parlent
en toute hâte, de
peur d'être**

contaminés .

Chez les Athabascans du Nord « on ne redoutait presque personne autant qu'une femme indisposée » qui ne mangeait que du poisson

**séché, absorbait
de l'eau au moyen
d'un tube, n'était
autorisée ni à
vivre avec son
mari, ni à toucher
à quoi que ce soit
appartenant aux
hommes, ou ayant
rapport à**

**La chasse, de
crainte qu'elle
contamine ces
objets et condamne
les
chasseurs à
l'échec. Chez les
Chipewans, les
femmes
vivaient**

**solitaires dans un
abri tant que
durerait la crise
menstruelle
et on ne leur
permettait ni de
déambuler près
d'un
filet ou de manger
la tête d'un**

animal quelconque.

**Les motifs
de la " mise
à part "2**

**La mise
à part,
la solitude**

**imposée aux
femmes en
état de
menstruation
chez les
primitifs,
semble avoir**

un double

but : 1°

permettre à

celles-ci de

se reposer

durant la

période

cataméniale

en leur

fournissant

tout ce dont

elles

peuvent

avoir besoin

**matériellement
nt parlant
et en les
exemptant de
tout
travail ; 2°
les éloigner**

**des hommes ,
empêchant
ainsi tout
rapport
sexuel au
cours de
cette**

**période. Il
paraît
évident que
les
interdiction
s mosaïques
poursuivaient**

t le

même

dessein .

Tout cela

nous amène à

nous

demander si

**Les peuples
primitifs,
en prenant
de telles
précautions,
ne
montraient**

**pas une plus
réelle
humanité et
une
sagesse plus
grande que
les soi-**

**disant
civilisés
qui se
soucient
fort peu des
femmes
menstruantes**

**, Les
obligéant à
travailler
tout le long
du mois et à
vivre dans
la même**

chambre à
coucher que
leur
compagnon,
quand ce
n'est pas à
partager son

lit.

**Chez les
primitifs,
en
général, dès
l'apparition
du flux**

**menstruel,
la
jeune fille
est
astreinte à
la solitude,
séparée**

**des hommes ,
soumise à
une diète
spéciale .**

**Cette
situation se
prolonge une**

année

durant. Il

est évident

que

l'attention

témoignée a

la jeune

fille en

cette

période

critique

influencera

favorablement

sa future

existence

maternelle

et

menstruelle.

Dans la

Guyane

anglaise,

quand

les règles

apparaissent

chez une

jeune fille,

on l'enferme

pendant

**trois jours,
durant
lesquels
elle jeûne,
puis elle
demeure
solitaire**

**pendant un
mois et, au
cours de
celle
période,
ne mange
d'aliments**

**carnés
d'aucune
espèce, se
nourrissant
de racines
cruées, de
pain de**

**cassava, et
buvant de
l'eau.**

Selon

Parker, chez

les indiens

Ojybway,

**Lorsque
approche le
moment où
les règles
apparaissent
chez une
jeune fille,**

**La mère
surveille
attentivemen
t les signes
précurseurs
; aussitôt
l'écoulement**

sanguin

survenu, la

jeune fille

quitte la

maison

et s'en va

vivre

solitaire

dans un

wigwam, là

elle jeûne

pendant cinq

jours, et

plus

Longtemps

elle jeûne

mieux elle

se

porte,

croit-on !

Bien

**entendu, on
lui
interdit,
tant que
dure
sa
situation,**

**La compagnie
des hommes.**

**Chez les
Chinook de
la**

Basse-

Colombie, la

**jeune
adolescente
est sujette
à de sévères
restrictions
; elle ne
peut se**

chauffer,
elle ne peut
jeter les
yeux sur
autrui ;
elle ne peut
cueillir de

**baies . Lors
des
périodes
cataméniales
ultérieures,
elles ne
peut**

**être vue par
un malade ;
il est
interdit
d'ailleurs
aux
malades de**

manger des

baies

cueillies

par une

femme

indisposée.

Les

**naturels de
la Terre
de Feu
imposent un
jeûne à
leurs jeunes
filles au**

moment

de la

puberté. De

même, chez

les Siusi,

on leur

impose

**certaines
restrictions
alimentaires
. Les
habitants
des îles
Andaman,**

**interdisent
aux femmes,
à l'époque
des règles,
certaines
nourritures,
à cause de**

l'effet

déplorables

qu'elles

pourraient

avoir sur

leur santé.

Chez les

**Bushmen ,
l'adolescent
est , pour
un temps ,
confinée
dans une
petite**

**hutte, dont
la porte est
refermée sur
elle par sa
mère.**

**Sous -
jacentes à**

**tous ces
cas, et
tenant
compte des
exagérations
, bien
entendu,**

**il semble
qu'on se
trouve en
présence de
saines lois
physiologiques
et**

**psychologiqu
es.**

**Dr Walter
Siegmeister.
(The Modern
Psychologist
).**